

L'anniversaire de la libération des camps n'a pas laissé les rédactions indifférentes. Relayer visites et rencontres devient un devoir.

Témoins du passé... porteurs d'avenir

(...) Aujourd'hui, il reste davantage de photographies jaunies par le temps que de témoins en mesure de nous parler des plus sombres années de l'humanité durant lesquelles des millions d'individus furent persécutés, exterminés sans aucun état d'âme sous prétexte que leurs lignes de vie n'étaient pas conformes à des convictions absurdes. Leurs personnalités n'existaient plus, les nazis les avaient réduits à l'état de corps sans esprit. Rescapée du camp de Birkenau, Charlotte Delbo en rend compte en ces termes : « Vous direz qu'on peut tout enlever à un être humain sauf sa faculté de penser et d'imaginer. Vous ne savez pas. On peut faire d'un être humain un squelette où gargouille la diarrhée, lui ôter le temps de penser, la force de penser. L'imaginaire est le premier luxe du corps qui reçoit assez de nourriture, jouit d'une frange de temps libre, dispose de rudiments pour façonner ses rêves. À Auschwitz, on ne rêvait pas, on délirait. » (...)

Des regards tournés vers l'avenir

(...) Le courage de décrire leurs souffrances, d'enseigner aux jeunes ignorants que nous sommes la vérité du passé aussi difficile qu'elle puisse être affrontée, de reconstruire leurs vies entachées à jamais du sceau de l'abomination, sans oublier le plus admirable, de dédier leurs vies aux autres ! Simone Weil, Jorge Semprun et Elie Wiesel sont de ces personnes qui, malgré ce passé douloureux, ont choisi de défendre leurs idées pour changer la vie des hommes. (...)

En quête de liberté

Par exemple, en 1975, Simone Weil a permis aux femmes de disposer de leurs corps en ouvrant le débat sur une loi autorisant l'IVG et en libéralisant l'accès à la pilule contraceptive ! (...) Sortir d'Auschwitz à 17 ans en ayant perdu sa famille est atroce mais Simone Weil ne s'est jamais avancée seulement comme une victime

et a préféré tracer un destin exceptionnel en étant exceptionnelle ! (...)

En 1938, la dictature tyrannique de Franco s'installe, muselant toutes les libertés ! Cependant beaucoup d'opposants à ce régime luttèrent et parmi eux Jorge Semprun, écrivain. Résistant durant la seconde guerre mondiale, déporté à Buchenwald, il deviendra pourtant l'un des piliers du combat contre Franco (...). Il lui aura fallu 40 ans pour voir son pays affranchi (...).

Enfin si l'Europe est aujourd'hui en paix, il ne faut pas oublier qu'il n'en est pas de même des autres continents où des génocides sont toujours perpétrés ! (...) La famille d'Elie Wiesel a péri dans l'enfer des camps et lui-même, rescapé, n'oubliera jamais la condition qui fut la sienne. Dès lors, il a choisi de lutter pour la paix, la reconnaissance de la souffrance des autres et surtout la transmission de l'histoire à laquelle il a tristement pris part. L'attribution du prix Nobel de la Paix en 1981 vint couronner l'engagement de celui qui fut le premier à dénoncer le génocide au Rwanda.

Penser l'avenir en honorant le passé

(...) Cependant, le plus important ici n'est pas leur expérience des camps mais la force qu'elles ont pu en tirer pour aider notre monde à évoluer, la solidarité qui s'est dégagée de leurs combats menés pour nous qui représentons les générations futures, pour que nous n'ayons jamais à subir les persécutions dont elles ont été victimes. Ces illustres exemples doivent nous pousser à assumer nos idées car nous avons la chance de pouvoir le faire et surtout nous devons choisir de ne pas être immobiles, de ne pas rester impassibles devant ce qui nous révolte. Comme Charlotte Delbo l'a écrit : « Ce serait bête que tant soient morts et que vous viviez sans rien faire de votre vie. »

Mona Lisa

Dis-leur > N°14 - Février 2005 - Lycée Blaise Pascal - Brie-Comte-Robert (77)

Témoignages des 2MVC

Quel est l'endroit qui vous a le plus marqué ?

(...)- « La route d'Auschwitz fut construite par la haine, mais pavée d'indifférence » : moi, je ne suis pas indifférent après ce que j'ai vu, j'ai de la haine envers ceux qui ont fait ça. Sacrifier tant de vies pour rien, juste parce qu'ils étaient Juifs c'est inimaginable. Les chambres à gaz m'ont vraiment marqué car il y avait des marques sur les murs. C'était le désespoir, la peur de mourir...

Ichaoui Madjid

(...)- Les toilettes m'ont vraiment marqué. Quand je pense que des enfants se sont cachés dans des fosses pour ne pas se faire gazer, je n'arrive même pas à imaginer les conditions insupportables qu'ils devaient vivre.

El Hassoumi Adil

Le Diable rouge > Mars 2005 - Lycée de l'automobile et de la logistique Camille Jenatzy - Paris (75)

Auschwitz, 60 ans après, que reste-t-il ?

(...) Que reste-t-il dans nos mémoires à nous, jeunes lycéens, apolitiques et inconscients de notre passé selon les journaux ? Bonne question.

Chaque journal télévisé de la semaine dernière présentait son lot de visite d'écoles ou de lycées, et à chaque fois même constatation affligeante : les adolescents ne savent pas ce que fut Auschwitz... Déclenchement immédiat de la polémique sur l'inculture de nos chers lycéens, battage médiatique sur la présence de la Shoah au programme d'histoire de terminale (après vérification, la Shoah n'est pas au programme de terminale).

Pourquoi sommes-nous toujours considérés comme des attardés refusant tout contact avec le passé, le fuyant avec nos nouveautés « High Tech », pourquoi le lycéen est-il stigmatisé par des cheveux sur les yeux, le pantalon traînant par terre, l'ipod vissé sur les oreilles et j'en oublie. Serions-nous la génération maudite reniant pour toujours ses pères ? (...)

Peut-être n'en savons-nous rien car personne ne nous en a jamais véritablement parlé, « ça va le choquer ; il est trop petit » ou, plus tard, « mais non ça ne l'intéressera pas, tu lui en parleras quand il sera plus grand » et voilà comment, ceux à qui leurs parents avaient expliqué la guerre (peut-être trop tôt) tentent de préserver nos jeunes oreilles des horreurs de notre devoir humain de mémoire. (...)

On nous parle sans arrêt des efforts de transmission du souvenir par des voyages à Auschwitz ou des rencontres avec d'anciens déportés, mais à Rodin, nous n'en avons jamais vu la couleur et en tant que lycéen autant qu'en tant que citoyen, je demande à avoir un témoin proche, autrement plus proche que les vagues cours d'éducation civique que nous éduons durant notre scolarité.

Le Tir-o-flan > N°8

Janvier 200 - Lycée Rodin - Paris (75)

Mister Snob

J'avais 13 ans quand maman est rentrée de déportation

L'un de nos camarades a dans sa famille, un fils d'une déportée qui a accepté d'être interviewé. Pendant la seconde guerre mondiale, Mme Grazelie, fut déportée à Ravensbrück, un camp de concentration.

« J'avais 13 ans quand maman est rentrée de déportation. Depuis environ un an (ma grand-mère, ma sœur de sept ans et demi et moi) nous n'avions plus de nouvelles. (...) Un jeudi matin (nous n'avions pas d'école le jeudi, à cette époque), une femme du village se présenta à la maison, voulant parler à ma grand-mère. (...)

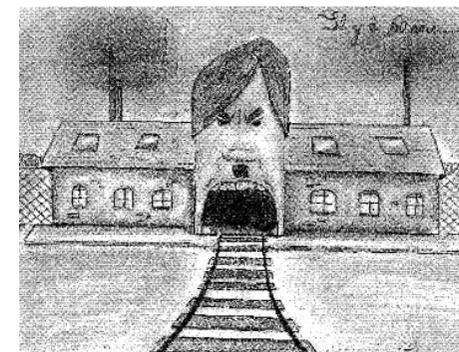
« Madame Roger, dit-elle à ma grand-mère, si vous me donniez une photo de votre fille (ma mère) et une mèche de ses cheveux, je pourrai, sans doute, vous donner de ses nouvelles ! » La femme s'isola dans une pièce de la maison. (...) Au bout d'un quart d'heure environ, sa voix forte s'éleva : « Madame Roger, je la vois... elle est vivante... elle est habillée en homme, en soldat... elle est très fatiguée et malade... » Encore un moment de silence, et puis... « Elle sera là dans trois jours !... ».

(...) Le dimanche après-midi nous étions aux vèpres, dans la tribune de l'église quand un grand remue-ménage se fit entendre dans le bas de l'église : c'était le vétérinaire qui nous cherchait. Maman arrivait par le train à la gare de Tiercé, la plus proche de notre village...

(...) Trois personnes descendirent du train. Des personnes affreusement maigres, habillées en militaire : un pantalon et une capote en grosse toile kaki. Comment ai-je reconnu notre mère ? Il n'y a pas eu d'hésitation tant le sang parle fort à certains moments de la vie !... 28 kilos : elle avait déjà repris 2 kilos depuis la sortie du camp, malgré la dysenterie. (...) »

Jojo's News > N°7 - Mai 2005

Lycée Saint-Joseph - Loudéac (22)



Dis-leur > N°14 - Février 2005



Le Tir-o-flan n°8



Le Diable rouge n°14
Mars 2005



Dis-leur ! n°14



Jojo's news n°7